



Aperçu



« L'école industrielle de Regina [...] se glorifie d'offrir aux garçons une formation spécialisée comme imprimeurs. [...] L'école indique dans un rapport [...] : "On fait usage des quotidiens et favorise un intérêt pour l'histoire actuelle. Les livres de la bibliothèque de l'école sont choisis avec soin et sont très demandés, surtout en hiver."<sup>1</sup> » George Raymond est un de ceux qui sont devenus des gens de métier spécialisés grâce à leur formation à l'école de Regina. Il a été imprimeur au *Moosomin World*.<sup>2</sup> Photo : Façade de l'école industrielle de Regina devant laquelle se trouvent des hommes et des bogheis attelés. City of Regina Archives/CORA-B-0763



Finissants de l'école industrielle de Regina, vers 1898. CA SCNCRA City of Regina Archives/CORA-B-714



Groupe d'élèves en formation à l'école industrielle de Regina, vers 1896. Dominion du Canada

Frise chronologique de l'école industrielle de Regina créée par RIIS Media à partir des Archives provinciales de la Saskatchewan.



Garçons près de la presse typographique, vers 1905. Archives provinciales de la Saskatchewan, HPI/R-A2769

<sup>1</sup> Edwards, B.F.R. (2005). *Paper Talk : A History of Libraries, Print Culture, and Aboriginal Peoples in Canada Before 1960*. Toronto : Scarecrow Press. [TRADUCTION].

<sup>2</sup> CVR, *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 1, des origines à 1939*, volume 1, p. 394.

# ÉCOLE INDUSTRIELLE

L'école industrielle de Regina (1891 - 1910) est tenue par l'Église presbytérienne du Canada par l'intermédiaire du Foreign Mission Committee. Elle est construite sur 320 acres de terres agricoles, au bord du ruisseau Wascana, à quatre milles (6,44 km) au nord-ouest de Regina (Traité n° 4).<sup>1</sup> Comme il s'agit d'une école industrielle, le gouvernement en assume toutes les dépenses jusqu'en 1893-1894, moment de l'entrée en vigueur d'un nouveau mode de financement selon lequel l'école reçoit une allocation de 120 \$ par élève.<sup>2</sup> Toutefois, la correspondance relative à ce changement n'indique pas clairement quelle institution porte la responsabilité financière de l'entretien et de l'administration de l'école. Un déficit croissant provoque une vive controverse quant à qui il revient de payer les dépenses. La pression de l'opinion publique incite le gouvernement à combler les déficits. L'école ferme en 1910, et le bâtiment sert par la suite de prison, puis de foyer pour jeunes délinquants. Il est rasé par les flammes en 1948.

**Les premières années.** Au cours des premières années, l'école de Regina connaît, semble-t-il, la prospérité. Le pasteur Angus J. McLeod, premier directeur de l'école, signale pendant la deuxième année d'existence de l'établissement que les élèves ont « installé [une] clôture de fil de fer et planté ou ensemencé 4 acres de pommes de terre et autres légumes, 9 acres de blé, 19 acres d'avoine, 27 acres de fourrages divers ainsi que d'orge, de seigle et de millet ». <sup>3</sup> Huit apprentis menuisiers ont construit un pont à trois poutres sur le ruisseau Wascana, une glacière, un caveau à légumes, une buanderie et un bâtiment qui loge des ateliers de menuiserie, de peinture et de cordonnerie ainsi que des chambres pour les employés. <sup>4</sup> En 1893, le directeur McLeod demande une bibliothèque, affirmant que, bien

que les élèves ne manifestent pas encore d'intérêt pour les livres, il importe de leur offrir l'occasion de prendre goût à la lecture, en particulier pendant les mois d'hiver. On lit dans le rapport de 1898 : « Les livres de la bibliothèque de l'école sont choisis avec soin et sont très demandés, surtout en hiver. » <sup>5</sup> Un atelier d'imprimerie s'ajoute aux installations de l'école en 1895, ce qui amène les élèves à publier un mensuel, le *Progress*. <sup>6</sup> L'effectif de l'école grossit constamment de 1891 à 1895, passant de 32 à 155 élèves. Contrairement à ce qu'on voit dans bien des pensionnats, M. McLeod permet aux garçons et aux filles de se côtoyer : les classes de la matinée sont mixtes et les repas sont pris en commun.

Malgré ces apparences d'une école modèle, des élèves fuguent en 1891. Tous sont retracés et ramenés. Entre 1891 et 1897, au moins 48 élèves meurent à l'école. Puis, en novembre 1900, le directeur McLeod est pris d'une crise de hoquet si violente qu'il en meurt. Il a 39 ans. <sup>7</sup> Deux de ses enfants sont inhumés dans le cimetière de l'école. « Bien que [...] située à la périphérie d'une communauté urbaine qui disposait d'un cimetière municipal », <sup>8</sup> l'école a en effet établi son propre cimetière, ce qui est étonnant.

**La controverse entourant le déficit : Mauvaise gestion ou subvention par élève insuffisante et à qui revient-il de payer?** Après le décès du directeur McLeod, le pasteur John A. Sinclair est embauché comme directeur. Deux ans plus tard (en juin 1903), il enregistre un déficit de près de 6 000 \$ et soutient que celui-ci est attribuable à l'augmentation du coût des réparations et à une baisse des inscriptions. Le gouvernement demande une vérification. Les vérificateurs indiquent dans leur rapport que le déficit de l'école atteint 9 201 \$ en janvier 1904. D'après eux, la réduction de l'effectif scolaire, qui est

tombé de 106 à 76 élèves depuis 1900 et qui « a une incidence considérable sur les revenus de l'établissement », pourrait expliquer la chose. De plus, le montant reçu du gouvernement pour chaque élève au cours de cette période était « dans chaque cas inférieur » au taux prévu de 120 \$ par élève en raison du nombre d'enfants admissibles à une demi-subvention seulement. Cela signifie que, depuis 1900, où l'école a reçu 12 378,73 \$, le financement obtenu a baissé de manière notable pour se chiffrer à 5 464,23 \$ seulement pour les sept premiers mois de l'exercice pour lequel le déficit mentionné a été constaté. D'autre part, si les revenus ont diminué constamment, il n'en va pas de même des dépenses qui ont continué d'augmenter, bien que les vérificateurs déclarent n'avoir rien relevé qui leur paraisse excessif. Les enfants ne semblent « aucunement suralimentés », lit-on dans leur rapport. Pour ce qui est du coût du chauffage, les vérificateurs avancent l'hypothèse que le bâtiment doit être difficile à chauffer puisqu'il n'était pas d'une « température confortable » durant leur visite, malgré le temps clémente. De plus, les salaires ont augmenté, mais « la hausse ne dépasse pas le taux normal [...] et est considérablement inférieure au montant estimatif prévu à ce poste. » Les dépenses engagées dans les réparations représentent une bonne part du déficit. Ses estimations annuelles au poste des réparations ayant été « très fortement réduites par le Ministère », le directeur a dû puiser dans le montant reçu au titre des subventions par élève pour couvrir le coût des réparations jugées essentielles.

Les vérificateurs en concluent que le mode de financement par élève ne fonctionne pas. « À la mise en place des écoles industrielles, le Ministère considérait les enfants de 6 à 14 ans comme ceux qu'il convenait le mieux d'y inscrire, affirmant-ils, et quand les écoles ont été converties au financement par élève, il n'a donné aucune indication que ce principe

<sup>1</sup> [http://www.biographi.ca/en/bio/mcleod\\_angus\\_jonas\\_12E.html](http://www.biographi.ca/en/bio/mcleod_angus_jonas_12E.html).

<sup>2</sup> CVR, *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 1, des origines à 1939*, volume 1, p. 244. This increased to \$130 Dec. 31, 1902.

<sup>3</sup> [http://www.biographi.ca/en/bio/mcleod\\_angus\\_jonas\\_12E.html](http://www.biographi.ca/en/bio/mcleod_angus_jonas_12E.html) [TRADUCTION].

<sup>4</sup> [http://www.biographi.ca/en/bio/mcleod\\_angus\\_jonas\\_12E.html](http://www.biographi.ca/en/bio/mcleod_angus_jonas_12E.html)

<sup>5</sup> CVR, *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 1, des origines à 1939*, volume 1, p. 402.

<sup>6</sup> [http://www.biographi.ca/fr/bio/mcleod\\_angus\\_jonas\\_12E.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/mcleod_angus_jonas_12E.html)

<sup>7</sup> [http://www.biographi.ca/fr/bio/mcleod\\_angus\\_jonas\\_12E.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/mcleod_angus_jonas_12E.html)

<sup>8</sup> CVR, *Pensionnats du Canada : Enfants disparus et lieux de sépulture non marqués*, volume 4, p. 140.

« [...] dans le cadre de leur éducation à l'école industrielle de Régina [sic], on a fait assister les élèves autochtones à l'exécution de Louis Riel. Ce jour-là, les enfants ont appris que ceux qui appuyaient ouvertement la revendication des droits des Autochtones couraient de graves risques. Les enfants devraient se trouver des héros et des modèles acceptables auprès de la culture dominante des Blancs. » Source : *Que sont les enfants devenus?*

Abus : On lit dans une lettre de 1903 qu'« une élève a fugué, mais a été ramenée à l'école et isolée dans une pièce où elle tenta de se suicider par pendaison. Elle a été trouvée à temps par un membre du personnel qui, "sortant un revolver de sa poche, le lui a tendu et lui a dit de se tuer". La jeune fille a pris le revolver et a tiré deux fois, mais l'arme était vide. » La même lettre mentionne qu'« un fugueur qui a été rattrapé par un membre du personnel s'est vu lier les mains derrière le dos et ramener à l'école industrielle de Regina "comme un animal" ». La même année, « un missionnaire signale le viol de deux filles par deux garçons dans le sous-sol de l'école », précisant qu'un membre du personnel a menacé les élèves de sévères punitions s'ils parlaient de l'incident à leurs parents. (Historique archivé par le CNVR, p. 5. [TRADUCTION])



Bien que le directeur Sinclair ait été fortement critiqué pour sa mauvaise gestion financière de l'école, il faut reconnaître qu'il se préoccupait de la santé des élèves. Le directeur a constaté que loger les jeunes dans des tentes durant les mois plus chauds diminuait le taux de scrofule (une forme de tuberculose). Il demande donc 200 \$ pour aménager des tentes pourvus d'un plancher pour garder les enfants plus propres, mais ces fonds lui sont refusés par les Affaires indiennes. Sinclair monte tout de même des tentes et s'attire ainsi plus de critiques du Ministère pour l'avoir fait sans autorisation. (Affaires indiennes, série RG10, volume 3927, dossier 116836-1A, 7 avril 1903) – Tentes vers 1904. Archives provinciales de la Saskatchewan/R-A2501

# ELLE DE REGINA

pourrait être remis en question. Pourtant, en août 1900, le Ministère a refusé de payer plus de la moitié de la subvention par élève pour tout enfant âgé de moins de 10 ans inscrit par la suite dans une école industrielle.<sup>9</sup> Les vérificateurs exhortent le gouvernement à revoir le mode de financement par élève et à « ouvrir une enquête sur toute la question de l'éducation des Indiens en vue de déterminer la valeur relative de l'éducation assurée dans les écoles industrielles et dans les pensionnats, d'harmoniser le travail fait aux différents niveaux scolaires et d'établir des directives concernant le recrutement des élèves ». Ils critiquent le recrutement que font les Églises, soulignant que « le fait que les directeurs d'école sillonnent le pays à grands frais, se faisant concurrence et allant jusqu'à acheter les parents pour obtenir des élèves pour leurs écoles, est humiliant et démoralisant ». Ils rappellent au gouvernement que le « financement par élève a été adopté à titre provisoire et [qu']il n'a jamais été prévu que les taux fixés alors que les prix et les salaires étaient inférieurs à ce qu'ils sont aujourd'hui seraient appliqués indépendamment de l'évolution de la situation ».<sup>10</sup> La réponse de Martin Benson du ministère des Affaires indiennes à leur rapport fait néanmoins porter la responsabilité du déficit sur le directeur uniquement. M. Benson affirme que « depuis le décès du regretté directeur [McLeod], les Indiens semblent répugner à envoyer leurs enfants à l'école [...] En moins de trois ans, [l'établissement] est devenu profondément endetté, a perdu la considération des Blancs et des Indiens et se détériore rapidement. À qui la faute dans tout cela? D'après lui, tout est attribuable à « l'extravagance, à la mauvaise gestion ou à l'incompétence » du directeur Sinclair. « Une hausse de 50 % de la consommation en trois ans est le signe soit d'un régime de famine sous l'ancien directeur, soit de glotonnerie ou de gaspillage dans les conditions actuelles,

soutient-il. [...] Il n'est jamais entré dans les intentions du Ministère d'attribuer à un directeur la responsabilité d'acheter de son propre chef le matériel nécessaire aux réparations, et qu'il y ait eu ou non gestion imprévoyante dans le cas des réparations n'importe aucunement, car il est bien établi que le Ministère a pour règle de ne reconnaître aucune dépense qui n'a pas été autorisée au préalable. » S'ensuit une controverse entre le Ministère et l'Église presbytérienne au sujet de l'entité à qui il appartient de combler le déficit. En effet, bien que l'école, au départ entièrement financée par le Ministère, soit passée au financement par élève, il n'existe aucun contrat énonçant les responsabilités des parties. Conscient que l'opinion publique lui attribue la responsabilité de l'école, le Ministère se charge finalement de colmater le déficit pour respecter les engagements envers les créanciers. Il donne l'ordre de remettre les bâtiments en bon état et porte la subvention par élève à 145 \$. Toutefois, au moment où il prend cette décision, en octobre 1904, le déficit s'élève à près de 14 000 \$.<sup>11</sup> En décembre, Martin Benson présente d'autres preuves de la mauvaise gestion du directeur Sinclair, dressant une liste d'articles qu'il trouve luxueux tels que des caisses de fruits, des fleurs pour le parterre ainsi que des bottes, des souliers, des uniformes et des knickerbockers — qu'on peut supposer destinés aux élèves. De l'avis du Ministère, les vêtements des élèves devraient être confectionnés sur place et non achetés. Il vaut la peine de signaler que, bien que le directeur soit critiqué pour ses achats luxueux pendant les mois que dure la controverse au sujet de l'entité devant assumer la responsabilité financière de l'école, son personnel et lui sont sans salaires. Il est donc permis d'espérer que cette liste de dépenses indique qu'on pensait et voyait aux besoins des élèves pendant que les administrateurs de l'école débattaient de leurs responsabilités.<sup>12</sup>

**Maladies et décès (1904).** Un rapport produit en 1901 signale la défaillance des installations d'isolement des malades.<sup>13</sup> Trois ans plus tard, le problème n'est toujours pas réglé. En janvier 1904, Tom Peters, l'élève n° 183, contracte la variole et est mis en quarantaine. En fait, toute l'école l'est, et on fumige le bâtiment, la literie et les vêtements des occupants.<sup>14</sup> Bien qu'on parle d'épidémie, un seul élève a eu la variole. Une enquête est ouverte à la suite d'une plainte selon laquelle le cas n'aurait pas été traité correctement. Le mois suivant, un élève, le numéro 169, meurt de tuberculose pulmonaire. Il était atteint de cette maladie infectieuse depuis trois mois.<sup>15</sup> Dans son rapport, le Dr Graham recommande de « réserver une pièce au traitement de tels cas lorsqu'ils se présentent ». Un autre élève, le numéro 108, qui avait une tumeur abdominale, meurt avoir été opéré en mai 1904. Le directeur Sinclair meurt subitement en janvier 1905. On découvre alors que l'école est à nouveau en déficit, de 2 852 \$, et que les bâtiments sont encore en mauvais état. R. B. Heron de File Hills prend la relève comme directeur de l'école en 1905 et arrive à la conclusion que le coût d'administration de celle-ci est de beaucoup supérieur au montant que procure la subvention par élève. En 1908, un inspecteur signale que l'école « ressemble "plus à un endroit abandonné qu'à un établissement gouvernemental". Le bâtiment est vieux, les planchers sont usés, le plâtre est brisé et la peinture s'écaille. Ni les enfants ni les dortoirs ne semblent propres et soignés. Il n'y a pas d'argent pour acheter de la peinture ou des couvre-lits, ou pour remplacer les matelas dont les ressorts sont brisés. [...] L'année suivante, il est devenu évident que les dépendances sont sur le point de s'effondrer.<sup>16</sup> » Le directeur Heron enregistre, lui aussi, un déficit. On ferme l'école en 1910.

<sup>9</sup> Indian Affairs, RG 10, Volume 3927, file 116, 836-1A. A 1904 report made to the Superintendent General of Indian Affairs by J. A. McKenna, J. A. Menzies, and R. P. Mackay [TRADUCTION].

<sup>10</sup> Indian Affairs, RG 10, Volume 3927, fill 116, 836-1A [TRADUCTION].

<sup>11</sup> See Auditor's Report

<sup>12</sup> See Benson's letter

<sup>13</sup> CVR, *Pensionnats du Canada : Enfants disparus et lieux de sépulture non marqués*, volume 4, p. 70.

<sup>14</sup> Indian Affairs RG 10, Volume 3927, file 116, 836-1A

<sup>15</sup> Indian Affairs RG 10, Volume 3927, file 116, 836-1A

<sup>16</sup> CVR, *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 1, des origines à 1939*, volume 1, p. 510.

## LE CIMETIÈRE DE L'ÉCOLE INDUSTRIELLE DE REGINA, DÉSIGNÉ SITE DU PATRIMOINE

Le débat sur l'avenir du cimetière de l'école de Regina (1891 - 1910) montre bien « les dilemmes auxquels se heurtent [les] administrations lorsqu'elles doivent s'occuper des cimetières [de pensionnats], en particulier de ceux qui sont laissés à l'abandon.

Le cimetière du pensionnat de Regina a été établi à l'extrémité ouest de la propriété du pensionnat, au 701, chemin Pinkie. Il est devenu la propriété d'un particulier dans les années 1980. Comme il est prévu d'aménager la zone, on [s'est demandé] avec inquiétude quelle serait la meilleure façon de protéger le cimetière du pensionnat.

Un rapport non publié de 2014 rédigé par le Regina Planning Department (service de la planification de Regina) indique que le cimetière abrite des dépouilles d'élèves des Premières Nations et métis, de même que les enfants du premier directeur du pensionnat. Une étude archéologique de toute la partie sud du cimetière clôturé, réalisée en 2012, a permis de trouver des signes de l'existence de 22 sépultures. Des documents datant de 1921 indiquent que la clôture d'origine du cimetière a été détruite par un feu de prairie qui a peut-être aussi détruit les croix en bois de 35, voire 40 tombes.

Dans le document de planification, on a élaboré et évalué diverses stratégies pour protéger le cimetière afin que le Municipal Heritage Advisory Committee (Comité consultatif du patrimoine municipal) les étudie. La première solution préconis[ait] que la ville de Regina ne prenne aucune autre mesure. [Puisque] le cimetière est enregistré en vertu de la *Cemeteries Act* de 1999 de la Saskatchewan, le propriétaire foncier est réputé être responsable de son entretien régulier. Le cimetière est aussi actuellement classé comme site archéologique.

Une deuxième solution consist[ait] à ce que la ville fasse usage de son pouvoir, conformément à la *Cemeteries Act*, pour contraindre

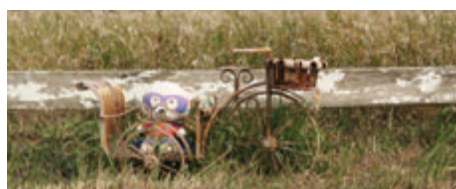
le propriétaire foncier à entretenir le cimetière selon une norme convenable, ce qui dans ce cas, revien[t] à suivre les lignes directrices pour "la gestion de la végétation en zone aride" (en l'occurrence la tonte régulière du gazon à l'intérieur et autour de l'enceinte du cimetière). Cette solution [aurait] garanti un certain niveau d'entretien du cimetière tout en réduisant au plus bas le fardeau financier du propriétaire foncier, mais elle ne réuss[issait] pas à accroître la protection du patrimoine. La troisième solution abord[ait] explicitement s'il est recommandable d'avoir plusieurs niveaux différents de désignation, de commémoration et de protection au plan municipal et provincial.

Chacune de ces trois solutions était relativisée en fonction des considérations complexes liées aux responsabilités du propriétaire foncier, au coût de la documentation du site nécessaire pour obtenir la désignation patrimoniale et au risque éventuel que font courir aux municipalités des décisions faisant jurisprudence qui ont des incidences budgétaires. Toutes les options pren[aient] en compte la nécessité de mener des consultations appropriées avec les communautés des Premières Nations dont les élèves décédés étaient originaires. Ces enjeux complexes seront repris régulièrement dans de nombreux débats qui se tiendront à l'avenir sur la meilleure façon de régler la question de l'entretien des cimetières des pensionnats, en particulier de ceux qui sont à l'abandon et ne sont pas entretenus. » (Extrait du rapport final de la CVR, *Pensionnats du Canada : Enfants disparus et lieux de sépulture non marqués*, volume 4, p. 148 - 149.)

En septembre 2016, la Ville de Regina a fait l'annonce de son approbation officielle de la désignation du cimetière comme site du patrimoine municipal sur ce qui était autrefois le site de l'école industrielle de Regina. [Campagne de RIIS Media en vue de la pose d'une pierre commémorative sur le site.](#)



*RIIS from Amnesia* est un court documentaire sur l'école industrielle de Regina (RIIS), les descendants de ses élèves et son héritage. L'école, qui était située aux abords de Regina et relevait de l'Église presbytérienne du Canada, a ouvert ses portes en 1891, recrutant son effectif auprès de 43 communautés des Premières Nations dans les Territoires du Nord-Ouest et la Terre de Rupert. Les élèves y venaient de partout dans les trois provinces des Prairies – l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba. (Photo : Archives provinciales de la Saskatchewan / R-A2501.)



Lire le reportage de CBC News, le 26 septembre 2016, sur l'approbation de la désignation du cimetière de l'école comme site du patrimoine : *Regina approves heritage status for cemetery at former Indian Industrial School.* (Photo by Shuana Niessen)



Luther College, à l'Université de Regina, a réalisé un Projet du Cœur à la mémoire des enfants qui ont fréquenté l'école industrielle de Regina.

**De 1891 à 1897, 48 élèves sont décédés à l'école industrielle de Regina.** (CVR, Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 1, des origines à 1939, volume 1, p. 443)

## ANCIENS ÉLÈVES



Deux petits écoliers, vers 1904. Archives provinciales de la Saskatchewan, HPI/R-A2394



Yellow Shield, vers 1905. Archives provinciales de la Saskatchewan, HPI/R-A2691



Équipe de crosse, vers 1905. Archives provinciales de la Saskatchewan, HPI/R-A2685



George Bear et Young Shingoose, entre 1890 et 1910. Archives provinciales de la Saskatchewan, HPI/R-A2508



« Petite Crie » – jeune écolière dans le jardin de l'école industrielle de Regina, vers 1903. Archives provinciales de la Saskatchewan, HPI/R-A2505



L'école au féminin, vers 1905. Archives provinciales de la Saskatchewan, HPI/R-A2686



Seule stèle encore en place au cimetière de l'école industrielle de Regina : John Meredith et Robert Duncan sont tous deux morts alors qu'ils étaient encore bébés.. (Photo : Shuana Niessen)



Écouter un balado sur les efforts déployés en vue de faire mettre en place une pierre commémorative pour rendre hommage aux enfants morts à l'école industrielle de Regina et inhumés dans son cimetière. (Photo : Shuana Niessen)